

#1 FUTURS

Cycle de conférences organisé
dans le cadre de la première
saison de la webrevue *archifictions*

archifictions

**Programme
février-juin 2023**

les jeudis entre 17h et 19h

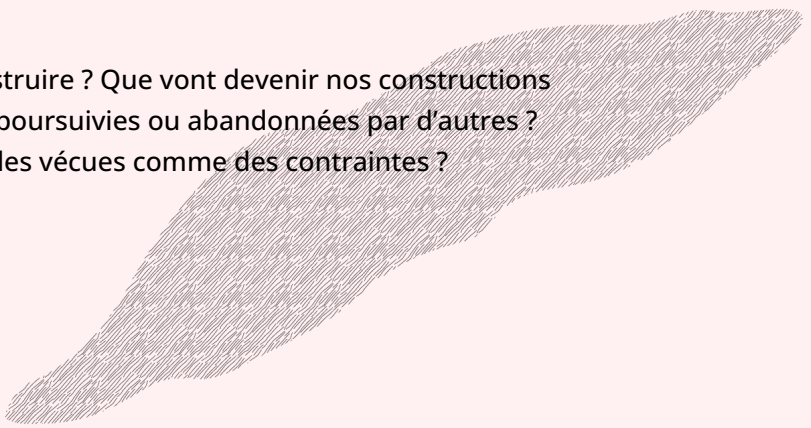
Laboratoire **Approches contemporaines**

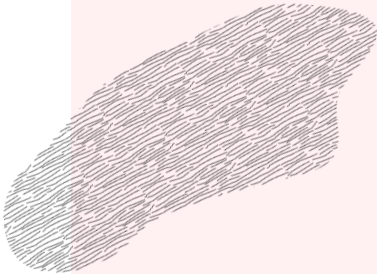
de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402

Université de Strasbourg

Issu du latin *futurus* qui signifie « à venir », le futur est devant nous ! Le projet dessiné, le récit, ou encore le texte fictionnel, tous ces procédés intellectuels font appel à l'imaginaire, à l'invention pour construire le prolongement du présent vers l'avenir. Selon Elie During « le futur n'existe pas » (Bublex, During, 2014). Ce que certains ont envisagé pour le monde de demain en écrivant des textes scientifiques ou littéraires s'inscrit désormais dans le passé. Le futur semble alors bien paradoxal. Il n'existe et n'est décrit que dans l'imaginaire et la spéculation d'une formulation qui devient obsolète aussitôt créée. Ainsi, le futur est inatteignable. Il est comme « suspendus entre deux temps », entre le passé et le présent. Ces anticipations, s'apparentent à des futuribles – terme tiré d'un néologisme formé dans les années 1960 par Bertrand de Jouvenel pour signifier des futurs possibles – une pratique de la pensée « qui s'adonne à des recherches prospectives sur le futur » (Rey, 2010). Or le futur ne peut exister sans l'héritage de ce qui a forgé le présent, sans paradigmes. Donner forme à un projet, c'est quelque part rencontrer l'utopie, et croire à un idéal. Comme le souligne Fredric Jameson, l'utopie est également une formalisation politique et/ou idéologique (Jameson, 2007). Il rapproche le texte utopique d'une pratique critique de formalisation du futur : une activité très courante depuis, bien sûr, le texte politico-fictionnel de Thomas More, *Utopia*, publié en 1516 (Jameson, 2007). Il annonce également que depuis les années 1960-70 les utopies ont laissé la place aux dystopies, les anticipations sont pessimistes, alarmistes, l'avenir est effrayant, incontrôlable. On peut donc interroger « ce qu'il en est du mode d'existence des futurs » (During, 2014, 7). Car le futur est bien sûr multiple, une seule version de l'avenir ne peut décidément pas exister, tout comme il n'y a pas qu'une seule réalité, qu'un seul monde. La pensée de Nelson Goodman, peut nous apparaître alors ici éclairante, puisqu'il rappelle que nous nous référons toutes et tous à des paradigmes hétéroclites pour interpréter ce que nous voyons et comprenons (Goodman, 1998). Aussi, par notre subjectivité, nous construisons des mondes, et des futurs tous différents. Même si ces constructions héritent de précédentes formulations qui deviennent des références et télescopent des versions de futurs antérieurs et d'hypothèses historiquement assimilées, force est de constater que les futures versions de l'avenir que nous pourrions imaginer seront donc bien redevables d'un vaste catalogue de précédents issu d'un héritage épistémique illimité. Très largement, cette première saison vise à interroger la figure du futur et les fictions d'anticipation pour savoir si elles nous aident à comprendre les problèmes du présent. Il est ici question d'interroger les manières dont nos sociétés se projettent dans l'avenir à travers certaines réalisations fictionnelles en mettant en avant le rôle joué par le paysage et les environnements visuels dans ces fictions – matérialisés par des imaginaires symboliques, urbains, numériques, médiatiques, etc. Bien sûr, si l'anticipation nous permet d'imaginer des mondes futurs, elle est avant tout un moyen de réfléchir à notre présent.

Quel monde sommes-nous en train de construire ? Que vont devenir nos constructions actuelles ? Comment seront-elles utilisées, poursuivies ou abandonnées par d'autres ? Tendront-elles à l'émancipation ou seront-elles vécues comme des contraintes ?





Pour donner forme à ces questionnements qui, par la fiction, soumettent les réalisations humaines à l'épreuve du temps, plusieurs contextes sont ouverts à l'étude. Ces contextes sont ici entendus comme des paysages au sens large : en tant que constructions culturelles liant les pratiques politiques et sociales aux espaces et aux lieux de vie (Ingold, 1993 ; Brinckerhoff Jackson, 1984) :

- Les paysages urbains ou domestiques, qui constituent des éléments de décor et d'intrigue assez spectaculaires. Qui opèrent à la fois comme le symbole de la construction humaine (ils en sont la manifestation, la structure visible à de multiples échelles), comme un aspect de la vie que chacun s'approprie singulièrement (depuis l'intimité de la maison jusqu'aux lieux de socialisation que constituent les villes), et comme des espaces potentiels de résistances aux formes plus ou moins fortes d'hégémonie collectives,
- Les paysages inventés dans l'univers de la science-fiction, qui s'apparentent à des mondes nouveaux ou anciens révélant une pensée éclectique futuriste ou rétro-futuriste. Les dystopies sont souvent représentées par des mondes complexes qui agissent comme des mises en garde, et rendent compte de modes de gouvernances intéressantes à explorer pour ce qu'elles disent des problématiques contemporaines,
- Les paysages conceptuels appartenant au monde des idées politiques, qui renvoient aux imaginaires en quête de visibilisations des minorités, et/ou des discours inclusifs et décolonisants,

Dans ce cycle de conférences consacré à la figure du futur et à ses multiples formes, il s'agit de repérer quels effets peuvent avoir ces représentations sur les façons d'imaginer les environnements matériels, médiatiques ou intellectuels. Il est alors question d'étudier ce que le mode fictionnel fait à notre manière de comprendre "les mondes" d'aujourd'hui et d'imaginer ceux de demain. Mais également d'envisager les pratiques fictionnelles comme des moyens de résister aux hégémonies visuelles en proposant de nouvelles formes de contre-visualités (Mirzoeff, 2011).

-
- Brinckerhoff Jackson John, *À la découverte du paysage vernaculaire*, Acte Sud, Arles, 1984.
 - Bublex Alain, *During Eli, Le futur n'existe pas : rétrotypes*, B42, Paris, 2014.
 - Goodman Nelson, *Manière de faire des mondes*, Folio, Paris, 2006 [1998].
 - Ingold Tim, « The Temporality of the Landscape », *World Archaeology* Vol. 25 n°2, Conceptions of Time and Ancient Society (oct), 1993, pp.152-174.
 - Jameson Fredric, *Archéologie du futur. Le désir nommé utopie et autres sciences-fictions*, Amsterdam, Paris, 2007.
 - Nova Nicolas, *Futurs ? La panne des imaginaires technologiques*, Montélimar, Les Moutons électriques, 2014.
 - Mirzoeff Nicholas, *The Right to Look: A Counterhistory of Visuality*, Duke University Press Books, Durham, 2011.
 - Rumpala Yannick, *Hors des décombres du monde*, Paris, Champ Vallon, 2018 .

23
03
23

Futurs annulés, une panne des imaginaires ?

Nicolas Nova

HEAD

Genève

en ligne

Voitures volantes clouées au sol malgré leur existence en laboratoire, résurgence de l'ambition exacerbée des casques de réalité virtuelle, croyance dans la perpétuation infinie des objets numériques en dépit des limites géophysiques de la Terre... le monde industriel des technologies semble le témoin majeur des vision en berne du futur. Cette intervention interrogera l'hypothèse d'une panne des imaginaires dans la relation que nous entretenons à l'avenir, en particulier à propos de la conception et de la diffusion des objets techniques. Après avoir contextualisé les limites actuelles de l'anticipation (difficulté à sortir d'un rapport au temps présentiste ou à l'organisation marchande, polarisation des points de vue quant aux réactions face à la crise environnementale), elle abordera les modalités alternatives pour repenser comment « composer des mondes ». Elle illustrera comment cette panne des imaginaires est moins un travers généralisé qu'une difficulté à envisager des perspectives en dehors de l'ingénierie conquérante – en particulier dans d'autres cultures de création, en arts visuels, en littérature, en design d'interaction, ou encore dans les pratiques amateurs.

Nicolas Nova est chercheur et enseignant en anthropologie des techniques, avec un parcours antérieur en sciences naturelles et en interaction humain-machine. Il est Professeur à la Haute-Ecole d'Art et de Design (HEAD – Genève) et également co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de prospective impliquée dans des projets de design fiction. Son travail aborde trois axes : (1) la compréhension et le devenir des cultures numériques, en particulier en lien avec les pratiques ordinaires, (2) les imaginaires et les changements sociotechniques liés à la crise environnementale, (3) les enjeux méthodologiques de la recherche-crédation, au moyen des démarches d'enquête au croisement de l'ethnographie et du design : rôle de l'observation dans la création, enquête par les moyens du design, design fiction. Ses derniers ouvrages sont « Exercices d'observation. Dans les pas des anthropologues, des écrivains, des designers et des naturalistes du quotidien » (Premier Parallèle), et « The Manual of Design Fiction » avec Julian Bleecker, Nick Foster et Fabien Girardin (The Near Future Laboratory).

Comment restaurer l'appréhension du futur en science politique : la science-fiction comme ressource

Yannick Rumpala

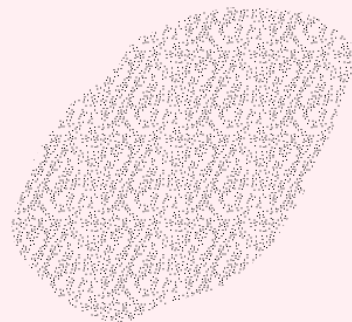
Université Côte d'Azur

ERMES

en ligne

La science politique n'est pas très à l'aise pour remettre du futur dans le présent et elle paraît de fait peu équipée pour le faire. La science-fiction, parce qu'elle est précisément une modalité d'exploration de futurs imaginables, pourrait l'aider : elle est devenue un support accessible à la collectivité pour (se) poser des questions et (se) représenter des changements possibles. Cette intervention vise donc à préciser les fondements (épistémologiques, théoriques, analytiques, etc.) des usages permettant de tirer parti de cette production culturelle particulière. En effet, le registre dans lequel se situe l'utilisation de la science-fiction n'est pas celui de la fourniture de « preuves », mais davantage celui des expériences de pensée, dont le rassemblement peut alors fournir une autre forme de laboratoire. Dans cette production fictionnelle, c'est la forme du récit et l'assemblage des descriptions qui permettent de travailler des hypothèses. Ces fictions proposent à la fois des visions du monde (par une transposition des préoccupations de leur époque) et des visions de mondes (originaux ou décalés le plus souvent). Elles ont même une particularité supplémentaire : les mondes explorés n'y sont pas donnés, mais construits, en l'occurrence à partir de logiques narratives qui ont aussi des obligations de cohérence même si elles déplacent des séries de paramètres par rapport à des « réalités » connues. Si l'on considère que, par l'activité d'exploration et du point de vue de la connaissance potentiellement mise à disposition, la science-fiction peut remplir un ensemble de fonctions, celles-ci paraissent analogues à celles assignables à la théorie politique : heuristique, pédagogique, critique, éthique. Ce sont ces quatre fonctions qui sont ici explicitées et détaillées, en prolongeant des réflexions déjà entamées sur les possibles usages de la science-fiction, notamment pour montrer dans quelle mesure elle peut être insérée dans un processus de production de connaissance (notamment sur les quatre fonctions mentionnées précédemment). En revenant sur les travaux disponibles et à partir d'un corpus d'œuvres cardinales, il s'agit alors d'expliquer comment cette imagination fictionnelle peut alimenter l'imagination des sciences sociales et offrir des ressources à la pensée (politique) sans abandonner pour autant les ambitions scientifiques.

Yannick Rumpala est maître de conférences en science politique à l'Université Côte d'Azur et directeur de l'Équipe de recherche sur les mutations de l'Europe et de ses sociétés (ERMES). Ses recherches ont porté pour une large part sur les reconfigurations des activités de gouvernement et de la régulation publique en matière d'environnement et de « développement durable ». Il s'intéresse maintenant davantage aux processus de construction d'alternatives sociales et écologiques, d'une part à travers des formes d'expérimentations et de projets tendant à se situer à l'écart de l'État et du marché, et d'autre part à travers l'imaginaire politique de la science-fiction. Considérant que la science-fiction peut être particulièrement utile pour réfléchir à la manière d'« habiter les mondes en préparation », il a publié en 2018 *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur* (éd. Champ Vallon). Plus récemment, il a prolongé d'une autre manière son regard de politiste sur la science-fiction avec un autre livre : *Cyberpunk's not dead. Laboratoire d'un futur entre technocapitalisme et post-humanité* (Le Béal, collection « Parallaxe »).



11
05
23

Figures cinématographiques des chantiers : construction de l'avenir et multiplicité des temps

Raphaël Szöllösy

Université de Strasbourg

UR 3402 ACCRA

salle de
conférences
de la MISHA

Figures troublantes du temps et de l'espace, les chantiers exercent un attrait que le cinéma aura su démontrer. « Entre-deux permanent », lieu « indéterminé et ambivalent », partagé entre « fondation et éboulement » (Colard, Singer, 2010) : une célèbre expérience filmique des Frères Lumière confère une pleine image à ces caractéristiques (*Démolition d'un mur*, II, 1896). Auguste est le contremaître qui dirige l'opération menée par trois ouvriers. L'on pousse une paroi d'un habitat qui n'en a plus beaucoup. Gravats et nuage de poussière emplissent le cadre. Et déjà à l'aube du cinématographe, l'on s'amuse de la réversibilité. L'analyse de la figure des chantiers au cinéma nous plonge dans une poétique – celle des débris, des outils, du travail – et oblige à nous confronter aux réjouissantes inquiétudes que suppose tout paradoxe. Qu'est-ce que construisent les chantiers au cinéma ? Car outre les faits qui y sont documentés – l'installation d'une centrale en Ukraine (Dziga Vertov, *La Onzième année*, 1928) aussi bien qu'un barrage en Chine (Jia Zhang-ke, *Still Life* et *Dong*, 2006), – ces espaces ouvrent à la possibilité de considérer les films comme des *foyers*, en revendiquant l'origine allemande du terme : « Dès qu'il se sera saisi et qu'il fondera ce qui est sien dans une démocratie réelle, sans dessaisissement et sans aliénation, naîtra dans le monde quelque chose qui nous apparaît à tous dans l'enfance et où personne encore n'a jamais été : le Foyer – *Heimat* (Bloch, 1991) ». Les enjeux de la fondation d'un tel foyer, ou de la crainte de sa disparition, s'incarnent chez Edgar Reitz (*Heimat*, 1984 à 2013), Amos Gitai (*Bait*, 1980) Filippos Koutsaftis (*Agelastos Petra*, 2000) ou Mercedes Alvarez (*Mercado de futuros*, 2011). Ces images en mouvement invitent à considérer le cinéma comme une demeure pour la mémoire, comme un refuge face à la fugacité des souvenirs, comme un havre de survivances contre l'inéluctabilité de la perte. Mais aussi comme un répertoire de formes capables de métamorphoser nos perspectives à venir : en saisissant les multiples promesses qu'esquissent les chantiers dans une pluralité d'espaces et de temps, peut-être sommes-nous mieux armés pour penser nos propres futurs.

Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Strasbourg, les publications et communications de Raphaël Szöllösy ont exploré l'œuvre de plusieurs cinéastes issus de multiples contextes géographiques et sociaux, de Pier Paolo Pasolini (« Pier Paolo Pasolini » dans le *Dictionnaire d'Iconologie filmique* dirigé par Emmanuelle André, Jean-Michel Durafour et Luc Vancheri, Presses universitaires de Lyon, 2022), à Tariq Tegua, à partir d'une méthodologie d'analyse travaillée depuis la philosophie politique d'Ernst Bloch jusqu'à celle de Cornelius Castoriadis. L'aptitude critique de l'appareil cinématographique à traverser les temporalités est inhérente à sa pratique d'enseignement et de recherche, tout comme les notions d'héritage, de spectrographie (« Spectrographie filmique de l'utopie : pour une mélancolie active des images en mouvement », *Les Cahiers du GRM*, n°14, « Archéologie du passé, mélancolie du présent - 2 », dirigé par Andrea Cavazzini, Antoine Janvier et Oriane Petteni, 2019), ou d'images résistantes (*Images indociles*, co-dirigé avec Benjamin Thomas, dossier de la revue *Débordements*, en ligne, 2021). Son travail le plus actuel est consacré à Paul Robeson, ses liens iconologiques avec la figure de Toussaint Louverture, et la riche constellation de personnalités qui collaborèrent avec lui (« L'Unité par le multiple. Sur *Native Land* (1942) de Leo Hurwitz et Paul Strand », *Revue Ecrans - Aux marges de l'idée de montage : pensées et pratiques*, numéro dirigé par Robin Cauche et Raphaël Jaudon, Classiques Garnier, 2022).

01
06
23

Le fond vert *chroma key* Réflexions sur une architecture générique liant des réalités et fictions futures

Simone Fehlinger

École supérieure d'art et design Saint-Étienne
ACCRA UR 3402 Université de Strasbourg

en ligne

Tout récit est conditionnée par le média à partir duquel il émerge. Jakob von Uexküll (1921), Friedrich Kittler (1986), Vilém Flusser (1996) ou Jussi Parikka (2017) montrent que nous co-évoluons avec nos appareils dans une culture technique. Liés à des instruments, nos corps définissent les relations avec nos milieux de vie. Dans *Window Shopping. Cinema and the Postmodern* (1994), Anne Friedberg affirme que par leurs qualités techniques spécifiques, les outils modernes transforment les sujets qui les utilisent. Étant donné que nos représentations sont toujours liées à des réalités et pratiques matérielles, Hito Steyerl (2013) propose ainsi de changer la réalité via nos techniques de (post)production. En explorant notre crise écologique actuelle en tant qu'artefact culturel (matériel et esthétique), je questionne les images du bulletin météo *mainstream* qui incorporent – via des techniques de (post)production (audio)visuelles – les idéologies modernes et anthropocentriques dans nos réalités quotidiennes. Cette conférence explore plus particulièrement la technique du *chroma key compositing* – technique de (post)production permettant de superposer des réalités (des corps placés devant un fond vert ou bleu) et des fictions (des images, des vidéos). Au-delà de décrire cette technique d'incrustation comme architecture composite (*setup* constitué de câbles, caméras, ordinateurs, mélangeurs, écrans, etc.) liée à des innovations technologiques, je propose une réflexion sur ses dimensions performatives : La technique d'incrustation *chroma key* (déjà couramment pratiquées dans le cadre de la production météorologique), dépasse-t-elle les dualismes modernes (réalité/fiction, intérieur/extérieur, local/global, etc.) afin de concrétiser de nouvelles projections ? Le fond vert, est-il à la fois « architecture générique » (Robert Venturi, 1994) et outil pour suspendre, déconstruire les visions du monde et, par conséquent, reconfigurer nos futures relations avec nos environnements ?



Designer graphique, diplômée d'un master en arts politiques — SPEAP, Sciences Po Paris, Simone Fehlinger développe une méthodologie de recherche à la croisée de l'art, du design et des sciences sociales. Cette approche lui permet d'explorer des réalités fondées à partir de fictions en questionnant la performativité du design et sa capacité à créer des idéologies à travers la forme. Portant sur les imaginaires de l'Anthropocène, les fictions politiques et la culture visuelle et matérielle contemporaine, ses travaux interrogent le design en tant que discipline définissant les interactions entre l'homme et ses environnements naturels et artificiels. En 2019, en compagnie d'Olivier Peyricot et Michel Lussault, elle co-fonde, le "*Deep Design Lab* — Explorations profondes des matérialités et des représentations visuelles de l'Anthropocène" à la Cité du design-École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, où elle enseigne désormais au sein du DNSEP Design Public(s). Elle est actuellement doctorante à l'UR ACCRA à l'Université de Strasbourg au sein du Groupe Cultures visuelles où elle développe une recherche sur la science et la fiction du bulletin météorologique *mainstream* qui organise les réalités quotidiennes anthropocènes. La préfiguration de cette recherche a donné lieu à des articles (Fehlinger, S. « Material and Visual Revolutions. Post-production Tools for Change ». *Diseña*, No. 16, 2020 ; Fehlinger, S. « New Weather TV — Re-designer les fictions modernes pour re-designer nos réalités ». *Multitudes*, No. 89, 2022) ainsi qu'à des installations vidéo et des lectures performées (*Teasing New Weather TV: Post-producing Global Views*, 2020-ongoing ; *Teasing NWTV: Generic Weather(s)*, 2022-ongoing).

archifictions

Plus d'informations sur <https://archifictions.org>
ou à webrevue@archifictions.org

Lien de connexion pour suivre les conférences :
<https://bbb.unistra.fr/b/sum-cca-m6s-ckt>

Les conférences se déroulent les jeudis entre 17h et 19h en ligne ou dans la salle de conférences de la MISHA, Allée du Général Rouvillois, 67000 Strasbourg.

La webrevue *archifictions* est une initiative des membres du Groupe de recherche Cultures visuelles (<https://culturesvisuelles.org>), qui s'inscrit dans le cadre des activités de recherche du laboratoire *Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques* de l'Université de Strasbourg. Ce projet a bénéficié d'un financement IDEX Université & Cité en 2021.

Laboratoire **Approches contemporaines**

de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402

Université de Strasbourg

